

## Laval théologique et philosophique



Rudolf BULTMANN, *Foi et Compréhension*. Tome I, L'historicité de l'homme et de la révélation, traduit par André Malet ; tome II, Eschatologie et démythologisation, traduit par A. et S. Pfrimmer, S. Bovet, A. Malet. Paris, Seuil, 1970, 1969, (14 X 20.5 cm), 700 pp., 412 pp.

Paul-Émile Langevin, s.j.

Volume 29, numéro 2, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020353ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020353ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Langevin, P.-É. (1973). Compte rendu de [Rudolf BULTMANN, *Foi et Compréhension*. Tome I, L'historicité de l'homme et de la révélation, traduit par André Malet ; tome II, Eschatologie et démythologisation, traduit par A. et S. Pfrimmer, S. Bovet, A. Malet. Paris, Seuil, 1970, 1969, (14 X 20.5 cm), 700 pp., 412 pp.] *Laval théologique et philosophique*, 29(2), 201–202.  
<https://doi.org/10.7202/1020353ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1973

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## □ comptes rendus

Rudolf BULTMANN, *Foi et Compréhension*. Tome I, L'historicité de l'homme et de la révélation, traduit par André Malet; tome II, Eschatologie et démythologisation, traduit par A. et S. Pfrimmer, S. Bovet, A. Malet. Paris, Seuil, 1970, 1969, (14 × 20.5 cm), 700 pp., 412 pp.

Cette traduction française présente les quatre tomes de *Glauben und Verstehen*, parus en 1933, 1952, 1960, 1965, qui recueillaient eux-mêmes des études que Bultmann avait publiées entre 1924 et 1965. Le premier tome de la traduction contient les tomes III et IV de *Glauben und Verstehen*. Le second tome correspond aux tomes I et II du recueil allemand, en ne reproduisant pas toutefois l'étude « Jesus Christus und die Mythologie », parue au Seuil l'année précédente (1968), dans la traduction française donnant le *Jésus* de Bultmann. Nous jugeons malheureuse cette omission d'une si importante étude de *Glauben und Verstehen* dans le présent ouvrage, qui se présente comme une traduction de la grande œuvre de Bultmann. L'omission de cette étude amènera sans doute beaucoup de lecteurs de la présente traduction à se procurer le *Jésus* publié en 1968 !

Les études présentées dans le premier tome de la traduction « abordent de plein fouet le problème fondamental des rapports de la théologie et de la philosophie » (I, 8). C'est dire que l'objet analysé n'a rien de marginal, ni de simple. Le traducteur de l'ouvrage, qui a déjà passablement écrit sur Bultmann, convie le lecteur français à rien de moins qu'« un renversement complet de ses catégories de pensée » (I, 8). Il renouvellera la même invitation dans la présentation du second tome de la traduction. Les sujets abordés dans le premier tome sont très divers, traitant de problèmes plutôt généraux : « Quel sens cela a-t-il de parler de Dieu ? Religion historique et religion suprahistorique dans le christianisme ? Eglise et enseignement dans le Nouveau Testament. La christologie du N. T. La signification de l'A. T. pour la foi chrétienne... » Certains thèmes dominent particulièrement la pensée de Bultmann : l'historicité, la christologie, la théologie naturelle, la concep-

tion biblique de l'homme ou de la foi. On y voit, par exemple, un Bultmann dialecticien subtil qui critique le caractère « suprahistorique » ou irrationnel que Dibelius donnait à la foi chrétienne, ou un Bultmann qui s'en prend avec beaucoup de fermeté à maints points de vue que Karl Barth exprime dans son étude de « la résurrection des morts ». A travers de telles études critiques percent les vues de Bultmann sur l'histoire, par exemple, sur la façon de rencontrer le divin (L'absolu « n'est toujours présent pour l'homme que dans son *instantanéité* — c'est-à-dire dans le *hic et nunc* de son existence concrète dans le temps », I, 94); on voit avec quelle liberté Bultmann introduit dans son exégèse ses catégories et ses thèses personnelles dont il cherche, dirait-on, à établir le bien-fondé à l'aide des textes commentés. Maintes analyses de Bultmann touchent des problèmes qui gardent encore une grande actualité pour l'exégète. Nous songeons aux rapports entre Paul et Jésus (211-239), aux rapports entre Ancien et Nouveau Testament (349-374, 627-636), à l'eschatologie de Jean (152-172), aux rapports entre grâce et liberté (534-547, 669-688). On soupçonnera, à voir la liste de ces problèmes ainsi que l'optique dans laquelle l'A. les traite, combien fut prépondérante l'influence de Bultmann sur l'exégèse — surtout néotestamentaire — des cinquante dernières années. La lecture de ce recueil d'études n'est pas toujours aisée; la clarté cartésienne ne s'y retrouve pas à toutes les pages ! Le traducteur n'y est pour rien, croyons-nous. Bultmann ne s'explique pas toujours, il va de soi, sur le sens de certaines expressions techniques ou des catégories de pensée qui sous-tendent ses exposés. Le lecteur qui n'aura pas fréquenté un commentateur ou l'autre, susceptible de lui découvrir les articulations de la pensée bultmannienne, sentira le besoin d'y consacrer un certain temps.

Le second tome de *Foi et Compréhension* parut de fait avant le tome premier que nous venons de présenter. André Malet justifie cet ordre de publication : « Les études les plus récentes de Bultmann... traitent plus directement des

sujets qui préoccupent la pensée religieuse d'aujourd'hui, notamment la fameuse 'démithologisation' (II, 7). De fait, le volume contient plusieurs études touchant le mythe et l'histoire; mais on sera frappé de la diversité des sujets abordés, de la brièveté et du caractère plutôt philosophique que scripturaire d'un bon nombre des études ici rassemblées. Parmi celles qui nous paraissent avoir le plus d'intérêt aujourd'hui, nous nommerons, en plus des articles touchant le mythe et l'histoire, « L'idée de révélation dans le N. T. » (13-51), « L'investigation des évangiles synoptiques » (247-291). Malet s'en prend violemment, dans la *Présentation* de ce tome II, aux détracteurs de Bultmann qui ont eu l'outrecuidance de le considérer comme maintenant « dépassé ». Malet aurait pu aborder le thème avec plus de précision et moins de passion ailleurs que dans la présentation d'une pure traduction. Malet renchérit sur l'invitation faite au lecteur d'opérer un « renversement de ses catégories de pensée »; il faudrait « dépasser la culture gréco-occidentale et humaniste-chrétienne (!) qui l'imprègne au point qu'elle est devenue en lui une seconde nature » (II, 9). A la lecture de telles invitations, on se fait la réflexion que Bultmann est sans doute un génie créateur puissant, qui a su se libérer de sa « seconde nature » pour se faire *ex nihilo* une nouvelle culture que nous sommes conviés à nous assimiler; mais on se demandera de quelle « culture » se rapproche celle de Bultmann... Il ne faut pas se payer de mots, ou trop se laisser emporter par l'enthousiasme, comme le fait en cette *Présentation* M. Malet.

Cette traduction est d'une lecture agréable; elle nous a paru respecter l'original allemand, dans les passages où nous avons eu la curiosité de la comparer à l'original allemand. Malet a uniformisé, dans le tome II, dû à plusieurs collaborateurs, la traduction des termes techniques bultmanniens. Il joint à l'occasion des notes qui renvoient à ses propres études sur Bultmann, qui précisent le sens d'un mot allemand dont l'équivalent français limpide est difficile à trouver, ou qui précisent la pensée de Bultmann. Ces notes sont discrètes, sobres; elles portent l'indication (A. M.) qui nous permet de les distinguer des notes dues à Bultmann lui-même.

Cette traduction de *Glauben und Verstehen* offre sans contredit aux lecteurs d'expression française un instrument de travail excellent pour l'étude d'une pensée qui a largement influencé l'exégèse moderne.

Paul-Émile LANGEVIN, s. j.

Robert M. GRANT, *La formation du Nouveau Testament*, traduit de l'anglais par Jeanne Henri-Marrou, Editions du Seuil, 1969, (14 × 20.5 cm), 208 pages.

L'A. veut montrer comment s'est formé le canon du Nouveau Testament. Il interroge les témoignages des quatre premiers siècles chrétiens, leur demandant quels écrits, à leurs yeux, régissent leur foi ou l'expriment le plus authentiquement, au point de pouvoir être la norme — le « canon » — de la foi des fidèles. — Il demeure difficile en maints cas de découvrir la voie par laquelle une parole du Christ est venue jusqu'aux auteurs chrétiens (119), remarque l'A. Est-ce la tradition orale ou écrite? est-ce les textes actuels du N. T. canonique ou d'autres écrits maintenant perdus qui inspirent tel texte des premiers écrivains ecclésiastiques? L'A. se limite souvent à un constat de ce genre-ci: nous lisons en ce texte « quelque chose qui ressemble à une citation de Matthieu » ou de tel autre texte aujourd'hui canonique (106).

Le lecteur de cet ouvrage constatera combien lentement, au prix de quels tâtonnements, s'est formée la liste des écrits canoniques du N. T. Elle est née de la vie de l'Eglise, plutôt que d'un concile ou d'un synode qui aurait fabriqué la liste canonique. Les écrivains que cite l'A. représentent divers courants de la pensée chrétienne. Nous aurions aimé, pour notre part, qu'il fasse un choix plus restreint de ces représentants et, surtout, qu'il les étudie avec plus de soin, en citant d'abord les textes mêmes de ces auteurs. Une interprétation personnelle, si judicieuse soit-elle, représente une façon de lire le texte, qui demeure d'ordinaire plus riche et plus suggestif que toute lecture personnelle qu'on pourrait en donner.

Il arrive à l'A. de juger un peu rapidement de certaines questions. Peu d'indices lui suffisent pour juger que « cette partie de la première épître aux Thessaloniens (il s'agit probablement de I Th 4 et 5) est fondée sur un recueil des paroles de Jésus et que (Paul) les rapporte très fidèlement » (57). Pour fonder l'authenticité littéraire de la lettre de Clément à l'Eglise de Corinthe, il suffit à l'A. de remarquer que « la littérature chrétienne antérieure (au deuxième tiers du IIe s.) est trop peu abondante pour qu'il y ait risque de confusion » sur le nom de l'auteur de la lettre (77).

L'ouvrage de Grant représente une initiation intéressante à un chapitre capital de la tradition chrétienne. Il nous a paru trop superficiel et trop analytique dans son ensemble. Il enregistre les